

Le Bulletin de la Ferme

VOLUME 5

QUÉBEC, MAI 1918

NUMÉRO 9



EDITORIAL

La famine est à nos portes.....

Nous nous sommes endormis dans une fausse sécurité. L'aisance dont nous jouissions depuis un demi siècle nous a habitués à des largesses et à des prodigalités contre lesquelles une réaction forcée se dresse subitement. C'est ainsi que nous allons apprendre à nos dépens ce que sont les rationnements des jours de guerre et qu'il nous faudra adopter des mesures d'économie urgente.

Ceux qui forment la classe des producteurs agricoles pourraient croire un moment que les misères présentes ne peuvent les affecter que partiellement, que les sillons ne peuvent démentir l'abondance de leurs dons. Pourtant, ceux qui ont pris la peine d'ouvrir les yeux sur l'histoire des peuples évolués, et ceux qui réfléchissent, balance en main, aux conséquences des perturbations économiques que nous subissons tombent d'accord à déclarer que: "La famine est à nos portes....."

En effet, quoique notre production agricole ait augmentée selon des chiffres satisfaisants dans la dernière décade, par le développement rapide de l'industrie laitière et la mise en culture de fortes étendues de sol nouveau, nous avons dû constater, depuis quatre ans surtout, une diminution proportionnelle alarmante de cette production en regard des demandes innombrables des marchés locaux et extérieurs.

Non seulement nous ne sommes pas en mesure d'exporter du blé, des viandes, du beurre et des œufs, mais nous demandons même à nos gouvernements l'entrée en franchise de substituts alimentaires accessibles à nos bourses plus gênées.

Cette gêne s'accroît de jour en jour avec plus d'intensité à mesure que cette participation outrée, (à une guerre qui ruine le peuple pour engraisser quelques barons,) nous enlève nos jeunes gens, nos énergies les plus utiles et nos bras les plus précieux.

Puisque la raison, donc, et la sage prévoyance n'animent pas ceux qui devraient en être effectivement doués, et puisque nous devons nous résigner, du moins pour le moment, à subir l'incompétence et l'aveuglement calculé des forbans du pouvoir, nous tous qui avons au fond du cœur des énergies cachées et des ressources merveilleses. Prouvons que le peuple Canadien-français possède les éléments suprêmes de résurrection dans son intelligence et son ingéniosité. Et donnons-nous la main pour travailler en commun à la fructification de nos talents nationaux, en effectuant d'une façon toujours plus parfaite chaque opération culturable, en faisant produire à chaque pouce de terre comme à chaque coup de bêche son maximum de rendement.

Il est temps, grand temps, de substituer au nombre la valeur des mains ouvrières, de ne mettre dans les sillons que des semences qui fructifieront au centuple, de ne garder que des animaux portant profit, de prévenir les maladies et les insectes qui amoindriront la récolte, de faire chaque chose en son temps et comme il faut.

Les bons procédés nous sont connus; adoptons-les. Le travail ardu s'impose, sachons-le. Le secours de la Providence nous est offert, demandons-le.

A. DESILETS, B.S.A.

